

**DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES  
MARTINIQUE**

**SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE**

**BILAN  
SCIENTIFIQUE**

**2 0 0 0**



  
*Liberté • Égalité • Fraternité*  
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Ministère  
**Culture  
Communication**

**DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES  
MARTINIQUE**

---

**SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE**

**BILAN  
SCIENTIFIQUE  
DE LA RÉGION  
MARTINIQUE**

**2000**

**MINISTÈRE  
DE LA CULTURE**

**DIRECTION DE L'ARCHITECTURE ET DU PATRIMOINE**  
Service de la connaissance, de la conservation et de la création

**SOUS-DIRECTION DE L'ARCHÉOLOGIE**

**2001**

DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES  
ex-Hôpital Civil  
Route de l'Ermitage  
97200 Fort-de-France  
Tel : 0596 60 05 36

SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE  
16, avenue Condorcet  
97200 Fort-de-France  
Tel : 0596 73 12 46  
Fax : 0596 63 11 89

*Ce bilan scientifique a été conçu  
afin que soient diffusés rapidement  
les résultats des travaux archéologiques de terrain.  
Il s'adresse tant au service central de l'Archéologie  
qui, dans le cadre de la déconcentration,  
doit être informé des opérations réalisées en régions  
(au plan scientifique et administratif),  
qu'aux membres des instances chargées du contrôle  
scientifique des opérations  
qu'aux archéologues, aux élus, aux aménageurs  
et à toute personne concernée  
par les recherches archéologiques menées dans sa région.*

*Les textes publiés dans la partie  
« Travaux et recherches archéologiques de terrain »  
ont été rédigés par les responsables des opérations,  
sauf mention contraire.*

*Les avis exprimés n'engagent  
que la responsabilité de leurs auteurs.*

**Couverture : Saint-Pierre, Perrinelle**  
Cliché Serge Veuve

Assistance rédactionnelle et réalisation :  
Gondwana Éditions, Éric Leroy

Imprimé en CEE, 12/02

ISSN 1249-4569 © 2001

MINISTÈRE DE LA CULTURE

# MARTINIQUE

## Table des matières

# BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 0 0

Préface 05

Bilan et orientation de la recherche archéologique 07

Résultats scientifiques significatifs 08

Carte archéologique de la Martinique 10

Tableau des opérations autorisées 11

Carte de présentation générale des opérations autorisées 12

Travaux et recherches archéologiques de terrain 13

PCR Néolithique 13

Le Carbet, Habitation Dariste 16

Fort-de-France, Base navale 17

Le Lorrain, Vivé 18

Saint-Pierre, Centre de découverte de la Terre 21

Saint-Pierre, Perrinelle 24

Liste des abréviations 28

Bibliographie 29

Liste des programmes de recherche nationaux 30

Personnel du service régional d'Archéologie 31



Destinée au seul cercle, très restreint, des chercheurs en cette discipline, l'archéologie ne pourrait être que stérile. Elle trouve sa place dans la société par ces actions d'animation et de diffusion. Celles-ci justifient le prix de la recherche. Elles permettent aussi une alternative aux fantasmes para-archéologiques, trop répandus par simple ignorance et sensationnalisme à outrance. Cette mission de connaissance pour tous, le Service régional de l'Archéologie de la Martinique veille à l'accomplir.

Olivier KAYSER

**Bilan et orientation  
de la recherche archéologique**

2 0 0 0

Les efforts portés par le SRA sur la collaboration avec les différents partenaires de l'aménagement du territoire (collectivités territoriales, DDE) commencent à porter leurs fruits : les consultations du service se sont multipliées par deux en un an, les premières opérations d'évaluation induites par les dossiers instruits les années précédentes ont vu le jour en 2000 et devraient prendre de l'ampleur en 2001. Une opération d'évaluation a d'ailleurs permis de mettre un jardin historique en réserve archéologique tandis qu'une fouille a été prescrite sur l'installation précolombienne du lieu.

Le bilan des travaux liés à l'établissement de la carte archéologique est en deçà de nos espérances, la liaison avec les recherches au CAOM n'ayant pu être assurée pour des raisons contractuelles. De ce fait, seules deux avancées remarquables sont à signaler : d'une part la poursuite du récolement de la bibliographie sur les sites amérindiens de Martinique, le catalogue passant de 90 à 160 pages ; d'autre part l'archivage du fond Mousnier, en archéologie industrielle, récemment déposé au SRA.

L'année 2000 a soufflé le chaud et le froid sur l'archéologie programmée. D'un côté, la Région a versé sa subvention pour 1995, ce qui a permis la reprise de l'étude et de la fouille de l'habitation Perrinelle. D'un autre les différentes difficultés – les unes purement locales, les autres rencontrées également dans d'autres régions – liées au versement des subventions aux chercheurs (situation

débloquée en fin de compte au mois de novembre) ont pu entraver le bon déroulement de la campagne 2000.

Le programme de recherche en archéologie précolombienne (PCR sur la néolithisation et fouille du site de Vivé) atteint une pleine phase de fonctionnement et regroupe maintenant des spécialistes de diverses disciplines et de divers pays : c'est donc une réelle approche pluridisciplinaire qui s'est mise en place, avec comme premiers points forts pour les prochaines années les publications du Diamant (N. Vidal) et Vivé 96-00 (B. Bérard et J.-P. Giraud), ainsi que la reprise de ses travaux, notamment à l'anse Trabaud, dans le sud de l'île par L. Allaire (université de Manitoba) en vue d'une prochaine publication. Parallèlement s'esquisse une réflexion sur la création d'un centre de découverte de l'archéologie amérindienne sur le site de Vivé. Ce centre devrait apporter une dimension expérimentale à la recherche locale (domestication des végétaux, techniques de travail du bois,...).

En Histoire, la principale avancée a été la reprise de la fouille de l'habitation Perrinelle, ci-devant château des Jésuites, fossilisée par l'éruption de mai 1902, et plus particulièrement du village des ouvriers qui fit suite au village des esclaves. On notera que d'autres projets de recherche sont en suspend tel le PCR « Eléments d'archéologie urbaine des villes et bourgs de la côte occidentale de la Martinique », PCR ajourné en 2000 pour les raisons évoquées en début de ce chapitre.

## Résultats scientifiques significatifs

2 0 0 0

**P**récolombien

Comme l'année précédente les opérations programmées sur la période précolombienne ont concerné exclusivement le PCR sur la néolithisation de la Martinique et le site saladoïde de Vivé au Lorrain. Le premier a vu le lancement du programme sur le paléo-environnement, avec notamment l'examen de l'impact de l'anthropisation sur le paysage végétal. Par ailleurs des études pétrographiques ont permis d'élargir le cadre strictement martiniquais de ce PCR ; des circulations de matériaux depuis le secteur d'Antigua ont pu être mises en évidence, particulièrement pour le Saladoïde.

A Vivé, les travaux de 2000 semblent confirmer la juxtaposition de plusieurs phases d'occupation légèrement décalées dans le temps, sur une surface sans doute supérieure à 15 hectares. Une première approche anthracologique indique l'installation des amérindiens saladoïdes dans un milieu naturel assez peu dégradé. Une série de dates 14C a été obtenue pour l'occupation ancienne du site : si deux, considérées comme satisfaisantes par le fouilleur, placent cette occupation, après calibration, entre les second et cinquième siècle ap. J.-C. – la couche de ponce scellant immédiatement ladite occupation étant d'ailleurs datée de la seconde moitié du troisième siècle –, deux autres semblent bien aberrantes, l'une correspondant à un segment entre les septième et neuvièmes siècles, l'autre étant encore plus récente (dixième à treizième siècles).

L'avancée la plus importante de cette campagne concerne l'identification des matériaux lithiques. Des éclats de silex importé de Long Island ont été identifiés ; cependant leur faible représentation dans l'assemblage de Vivé (moins d'un pour cent – à comparer avec les 80% du même matériau à l'Anse à la Gourde en Guadeloupe) semble indiquer que la Martinique est sur les confins de l'aire de diffusion de ce matériau. Par ailleurs une première détermination minéralogique a été effectuée sur 38 éléments de parure et pièces de technique : une grande diversité de matières, probablement locales pour certaines, d'importation évidente pour d'autres, est attestée ; on remarque ainsi des améthystes, des calcédoines et cornalines, des jaspes, des turquoises, des émeraudes, des amazonites et des jades, ces quatre dernières matières étant naturellement absentes de la Martinique.

Une opération d'archéologie préventive réalisée à Saint-Pierre a également permis d'approcher la période précolombienne : un projet de construction d'un « Centre de découverte de la Terre » par le Conseil Général au dos du château Perrinelle (que l'on sait depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle construit sur un site amérindien) a nécessité dans un

premier temps une opération de diagnostic. Une vingtaine de sondages ont confirmé l'existence d'une couche amérindienne d'une quarantaine de centimètres d'épaisseur en moyenne, scellée par une couche de ponce correspondant à une éruption de la Pelée à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. Le mobilier, essentiellement céramique, correspond à une occupation qui s'échelonne du Saladoïde moyen au Suazoïde. Une fouille de sauvetage a été prescrite préalablement à la construction du centre de découverte.

Une découverte fortuite est également à mentionner sur la commune du Carbet. Plusieurs échos faisaient état de l'existence d'un site amérindien au sud du bourg, remarqué lors de la construction d'un hôtel il y a une dizaine d'années. Le raclage superficiel du sol lors de l'aménagement d'une déviation temporaire par la DDE a entraîné la (re) découverte de ce site. Des sondages sont envisagés en 2001 pour évaluer la puissance de la couche archéologique dont la partie supérieure a livré un assemblage céramique assez semblable à celui recueilli l'année auparavant à l'Anse Charpentier (Troumassoïde, début du Suazoïde).

**A**rchéologie coloniale

Deux opérations ont concerné le château Perrinelle ; la première, déjà mentionnée ci-dessus, concerne l'arrière du château construit pour les jésuites. Cette partie était aménagée en jardin comme l'indique un plan dès 1685. Un plan plus récent, de 1734, laisse voir les grandes lignes de l'organisation de ce jardin, organisation nettement plus perceptible sur un plan de 1819 où peuvent être devinées des terrasses accessibles par une enfilade d'escaliers, ainsi qu'une allée latérale elle-même comportant une enfilade d'escaliers. C'est cette allée latérale que les sondages d'évaluation ont permis de retrouver. Un escalier partant d'une terrasse a été dégagé, ainsi qu'un petit kiosque surélevé et accolé à un mur limitant l'allée. Un canal était parallèle à ce mur dont le vis à vis, soufflé par le nuage de 1902, n'était qu'à peine perceptible. Ce secteur du jardin, en accord avec le Conseil Général, ne sera pas affecté par les travaux du « Centre de découverte de la Terre » ; néanmoins, bien que souhaitable dans le cadre de cet aménagement, une mise en valeur ne semble pas à l'ordre du jour.

L'autre opération sur Perrinelle correspond, elle, à la suite de la fouille programmée mise en veilleuse depuis 1998. Elle a concerné le village des ouvriers situé en contrebas de la façade du château. Elle a permis de mettre en évidence l'organisation des habitations. Elles-ci se présentent sous la forme de cases surélevées accessibles par une

série de marches. Ces casés, délimitées par une maçonnerie et parfois cloisonnées en leur intérieur, sont alignées de part et d'autre d'une large allée ou place centrale. Des sondages réalisés en contrebas confirment les plans des XVIII<sup>e</sup> -XIX<sup>e</sup> siècles qui montrent que le village des esclaves puis des ouvriers à partir de 1848 se prolonge en direction de la mer ; l'organisation générale de l'habitat (jardins-château-village) est également confirmée, les rangées de cases, parallèles, se trouvant à des niveaux altimétriques différents. La terrasse supérieure du village était reliée à celle du château par un double escalier monumental qui enserrait une fontaine également monumentale.

Liée à un projet de création d'un « théâtre de verdure » par la municipalité du Carbet, une opération préventive a été

réalisée à l'habitation Dariste. Cette opération a consisté à vérifier l'existence de vestiges liés à l'aqueduc et à la cheminée de la sucrerie. A l'extrémité de l'aqueduc a donc été retrouvée la fosse dans laquelle venait s'insérer la roue du moulin. Par ailleurs près de la cheminée a été mise au jour l'extrémité d'un aménagement associé à l'ancienne sucrerie, sans toutefois en définir la fonction.

Les travaux d'aménagement de la base navale du Fort Saint-Louis à Fort-de-France ont nécessité une opération au cours de laquelle a été découverte une structure d'amarage qui contrairement aux bittes actuelles était constituée de la verge d'une ancre dépassant d'un massif maçonné de forme trapézoïdale et adossé au rempart du fort.

---

Carte archéologique de la Martinique

2 0 0 0

En 2000, le versant plus spécifiquement scientifique de la carte archéologique a tourné autour de deux axes. D'une part le récolement de la bibliographie sur les sites amérindiens de Martinique s'est poursuivi, le catalogue passant ainsi de 90 à 160 pages. D'autre part a été entrepris l'archivage du fond Mousnier, en archéologie industrielle, récemment déposé au service, après le départ de Mireille Mousnier pour la métropole.

Sur le terrain a été mis en place un programme de prospection des îlets. Certains sont déjà connus pour l'importance des vestiges historiques qu'ils supportent : îlet à Ramiers et son fort militaire, îlet Chancel et son habitation à chaux-poteries. Des occupations aux indices plus fugaces, souvent d'origines amérindiennes, peuvent toutefois être identifiées ailleurs : îlets Madame, Hardy, Cabrits, à

Aigrettes. Cette prospection est cependant réalisée au coup par coup, en fonction des opportunités : en effet, certains sont privés et généralement peu accessibles, d'autres sont des réserves écologiques, le service profitant alors d'une visite des naturalistes ou des services gestionnaires (ONF, PNRM) et des observations de terrain.

Ce chapitre serait incomplet si n'était pas rappelé le fait que le travail de fond réalisé depuis près d'une dizaine d'années aux archives du CAOM a dû être interrompu en 2000 à la suite du refus de l'AFAN de recruter L. Verrand, collaboratrice du SRA affectée aux recherches archivistiques à Aix-en-Provence, ce qui pose le problème de la maintenance d'une telle étude pourtant indispensable pour l'archéologie historique en Outre-Mer.

# MARTINIQUE

## BILAN SCIENTIFIQUE

### Tableau des opérations autorisées

2 0 0 0

N° de site	Commune, lieu-dit	Responsable (organisme)	Nature de l'op.	Prog.	Époque		Carte
97 204 007 AH	<b>Le Carbet</b> , Habitation Dariste	S. Veuve (AFAN)	EV	32	MOD CON	*	1
97 206 003 AP	<b>Le Diamant</b> , Dizac, Anse Cafard	N. Vidal (AFAN)	EV	32	*	*	2
97 209 004 AH	<b>Fort-de-France</b> , Base navale	S. Veuve (AFAN)	EV	32	MOD CON	*	3
97 214 002 AP	<b>Le Lorrain</b> , Vivé	B. Bérard (UNIV)	FP	32	PRECO	*	4
97 225 002 AH	<b>Saint-Pierre</b> , Centre de découverte de la Terre	S. Veuve (AFAN)	EV	32	PRECO MOD CON	*	6
97 225 002 AH	<b>Saint-Pierre</b> , Perrinelle	S. Veuve (AFAN)	FP	32	MOD CON	*	7
97 230 004 AH	<b>Trinité</b> , Chateau Dubuc	O. Kayser (SDA)	EV	32	*		8
-	Le Néolithique de la Martinique dans le contexte antillais	B. Bérard (UNIV)	PCR	32	NEO PRECO		

\* Opérations négatives

# MARTINIQUE

**BILAN  
SCIENTIFIQUE**

**Carte de présentation générale  
des opérations autorisées**

**2 0 0 0**

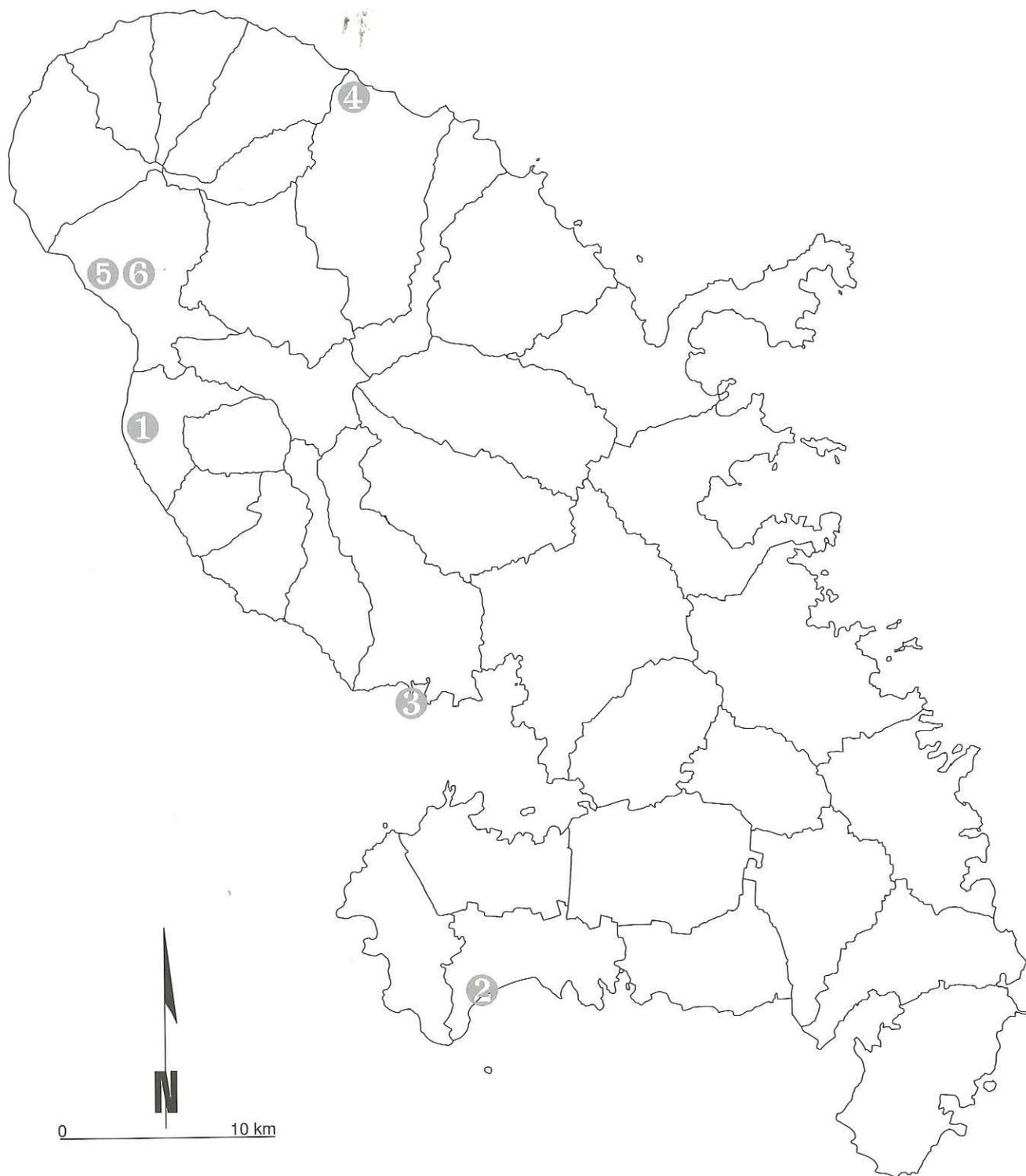


fig. 1 Carte de présentation générale des opérations autorisées.

## Travaux et recherches archéologiques de terrain

2 0 0 0

LE NÉOLITHIQUE DE LA MARTINIQUE  
DANS SON CONTEXTE ANTILLAIS

L'an 2000 marque le début d'un nouveau cycle de trois ans pour notre projet collectif de recherche. En plus de la poursuite des travaux engagés lors des années précédentes, nous avons souhaité développer deux nouveaux axes de recherche :

– L'étude du paléo-environnement au sein duquel s'est déroulée l'occupation amérindienne de la Martinique afin, entre autres, de discerner les effets de l'anthropisation sur la végétation de l'île.

– La reprise des études concernant le site de Dizac au Diamant à travers l'analyse de la collection issue des fouilles de Nathalie Vidal.

Consécutivement à cet élargissement de nos objectifs, notre équipe s'est enrichie de plusieurs membres. Premièrement, suite à la signature d'une convention avec le Parc Naturel Régional de la Martinique et le Muséum National d'Histoire Naturelle, un petit groupe, composé de R. Brithmer, C. Sastre, C. Tardy et D. Vivant, s'est formé afin de traiter les questions paléoenvironnementales. Deuxièmement, nous avons accueilli en Martinique, durant le mois de juillet, S. Knippenberg, doctorant de l'université de Leiden. Son travail nous permet d'élargir au niveau régional les résultats de notre étude sur les industries lithiques martiniquaises. Ce sont donc maintenant une vingtaine de chercheurs, canadiens, hollandais et français qui collaborent au sein de notre projet collectif de recherche, formant ainsi une des plus importantes équipes pluridisciplinaires travaillant dans la Caraïbe.

**Résultats significatifs**

En l'an 2000, malgré une activité limitée pour des raisons administratives, différents résultats significatifs ont été obtenus dans le cadre de ce P.C.R..

Tout d'abord, l'étude réalisée par S. Knippenberg a permis d'identifier pour la première fois des réseaux d'échange à longue distance en direction de la Martinique. Ces échanges concernent des éclats en silex d'Antigua et des haches polies en radiolarite de Saint-Martin. Ces données viennent compléter les informations issues de l'étude du transport des matières semi-précieuses servant à la fabri-

cation d'éléments de parure. Elles permettent de tracer une première carte des flux d'échanges existant, en direction de la Martinique, durant la phase Saladoïde (fig. 2). C'est la première fois que les travaux réalisés au sein de ce P.C.R. dépassent véritablement le strict cadre martiniquais et atteignent la dimension régionale que nous souhaitons leur donner.

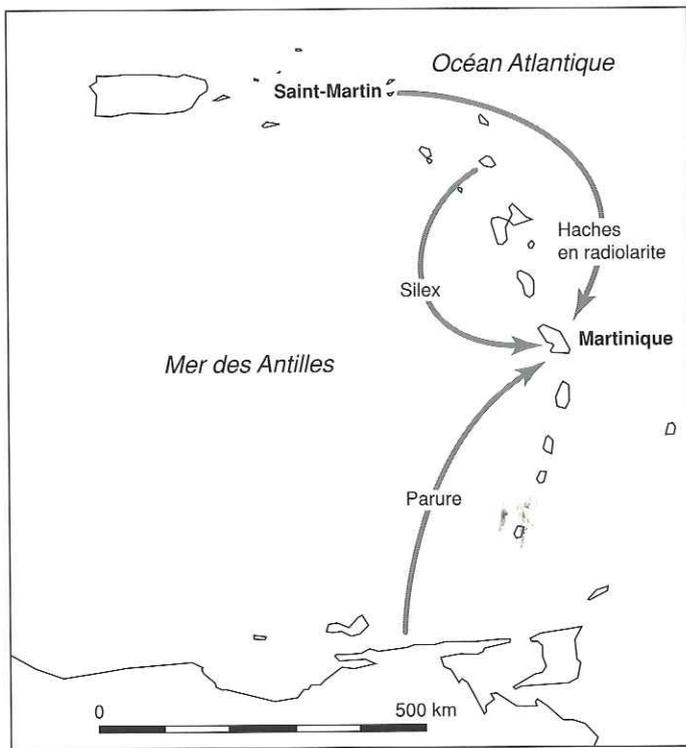
Ensuite les travaux sur le volcanisme récent de la montagne Pelée, entamés depuis trois ans, se poursuivent. Différents résultats significatifs ont d'ores et déjà été obtenus. Ainsi, certains phénomènes éruptifs inédits paraissent avoir été identifiés dans la coupe de la future sous-préfecture de Saint-Pierre. Ces résultats feront l'objet de deux communications en 2001. La première sera présentée en juillet à Aruba au XIX<sup>e</sup> congrès de l'Association Internationale d'Archéologie de la Caraïbe (AIAC) et la seconde en septembre à Liège au XIV<sup>e</sup> congrès de l'UISPP.

Enfin, l'exploitation des données issues de la carte archéologique complétées par celles issues des différents sondages et fouilles réalisés ces dernières années a permis de jeter les bases d'une première géographie amérindienne de la Martinique. Ainsi, certains critères présidant au choix d'un lieu d'implantation (proximité de la mer, proximité d'un cours d'eau, proximité de la forêt hydrophile) ont pu être identifiés. L'étude effectuée cette année, qui ne concerne que la série Saladoïde, sera étendue rapidement aux phases d'occupation tardive de l'île. (fig. 3)

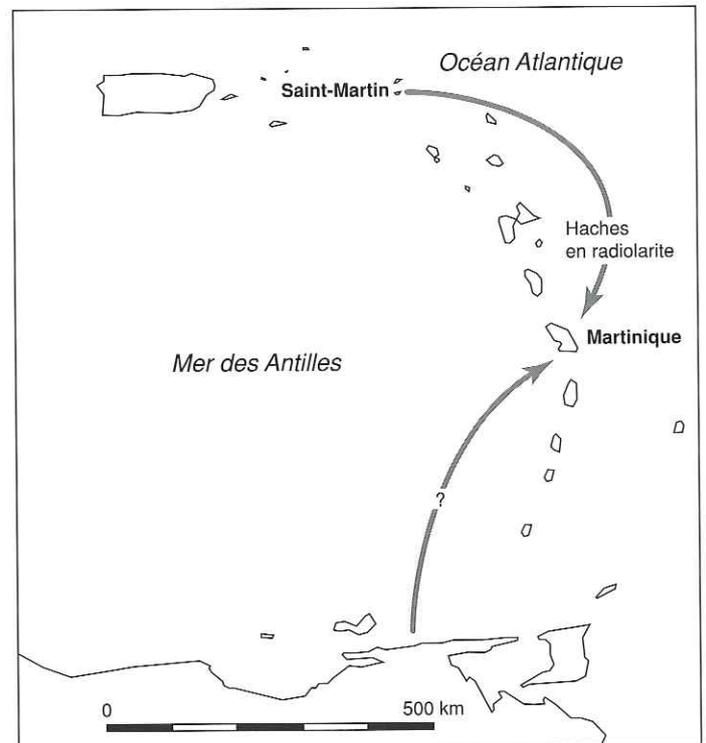
**Projets pour 2001**

L'année 2001 devrait voir la reprise des travaux sur l'occupation amérindienne tardive de la Martinique. La venue dans l'île du PR. L. Allaire est programmée pour le début juillet. Cette mission devrait permettre d'achever l'étude de la collection céramique du site de l'anse Trabaud en vue d'une future publication. Par ailleurs, un point sera fait sur l'avancement de la publication des fouilles de Macabou qui devrait sortir prochainement au B.A.R..

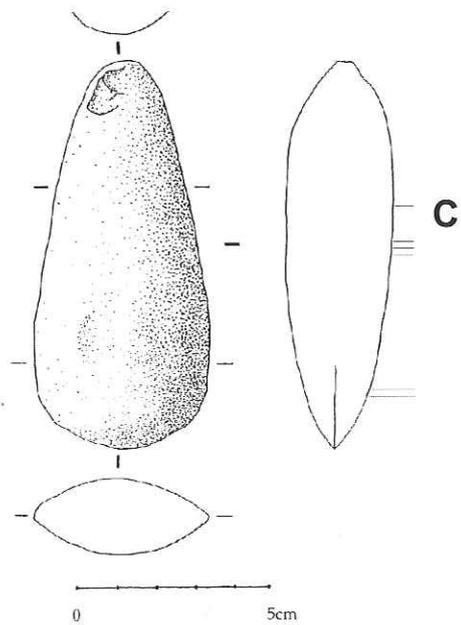
Nous souhaitons, par ailleurs, avancer les études concernant Vivé et le Diamant. Ces deux fouilles sont maintenant achevées, elles doivent faire l'objet d'une publication monographique. Une grande partie des chercheurs associés à



A



B



C

fig. 2 Circulation des matériaux lithiques au Saladoïde ancien et suazoïde ; hache en radiolarite (dessin B. Bérard).

ce P.C.R. participera à ces travaux.

Enfin, de nombreux chercheurs de notre groupe de recherche présenteront leurs travaux au XIX<sup>e</sup> congrès de l'AIAC qui se tiendra à la fin du mois de juillet à Aruba. Ce congrès sera aussi l'occasion de renforcer nos liens avec les autres équipes travaillant dans la région.

Benoît BÉRARD



fig. 3 Carte des sites saladoïdes en Martinique

## LE CARBET

### Habitation Dariste

Le projet de la municipalité du Carbet d'aménager un théâtre de verdure dans le cadre de l'ancienne habitation Dariste l'a conduite à financer une opération de fouille d'évaluation archéologique, suggérée par l'Architecte en Chef des Monuments Historiques. L'histoire de cette habitation remonte au XVII<sup>e</sup> siècle. La mention la plus ancienne remonte au recensement de 1664 dans lequel Laurent Foucu en serait le propriétaire. Le terrier de 1671, beaucoup plus précis, mentionne une sucrerie et un moulin à bœufs, avec un revenu annuel de 40 000 LT. En 1729 une carte de la Martinique, dessinée par Houël, signale la présence d'un moulin à eau sur l'emprise de la propriété. Le nom de Dariste n'apparaît qu'en 1798, date à laquelle il achète le domaine à Antoine Sollier.

Deux sondages ont été pratiqués dans un bâtiment en ruine accolé à l'extrémité de l'aqueduc amenant l'eau au moulin. Une turbine à eau dont le sommet émergeait du sol a été dégagée. D'après les renseignements recueillis, il s'agissait d'une petite unité de production d'électricité pour le bourg du Carbet, installée postérieurement à 1920, date à laquelle la distillerie de l'habitation Dariste fut transférée à l'habitation Lajus (fig. 4). Après le démantèlement de la distillerie, la fosse de la roue du moulin a dû être comblée. Son dégagement a été fait à l'aide d'une pelle mécanique et a atteint une profondeur de 2,15 m. Le fond était vraisemblablement tapissé de pierres de taille, comme en témoignent quelques exemplaires conservés sur les bords. Le fond du canal de l'aqueduc qui amenait l'eau au moulin se situait à 7 m au-dessus du fond de la fosse de la roue du moulin. Le diamètre de la roue hydraulique avoisinait les 5,50 m. L'évacuation de l'eau de la fosse se faisait par un canal maçonné souterrain dont l'ouverture est apparue dans l'angle sud-ouest de la fosse et conduisait l'eau dans le bras nord de l'embouchure de la rivière du Carbet.

La cheminée de la sucrerie semble avoir connu deux états. Le premier consistait en une cheminée construite en briques cuites et de section carrée de 1,90 m de côté au sol. Une ouverture en plein cintre située à la base du côté sud et parfaitement centrée sur ses 1,90 m de large appartient



fig. 4 Le Carbet, Habitation Dariste : turbine de l'unité de production d'électricité (cliché S. Veuve).

sans aucun doute à cet état. Puis, suite à une dégradation de son côté ouest, ou bien à une évolution technique, la face ouest fut démolie et l'on agrandit la cheminée initiale de 1,28 m vers l'ouest à l'aide d'une maçonnerie de pierre, en réservant la brique cuite pour les angles. (fig. 5)

Les constructions adjacentes au nord de la cheminée sont venues s'accoler au deuxième état de celle-ci. Elles se composent de deux parties. La partie située à l'est correspond à un couloir long de 2,93 m pouvant faire office de cendrier car il communique avec l'intérieur de la cheminée. La partie accolée au couloir est tournée vers l'ouest, sa face ouest est ouverte. Devant celle-ci se dresse une plaque de fonte percée de trous. Rien ne prouve qu'elle soit à son emplacement d'origine. La fonction de cette partie nous échappe. Nul doute que son équipement était plus complexe que ce qu'il en reste. A la base du côté est de ces constructions apparaissait un arc de décharge construit en briques cuites. Le sondage pratiqué au dessous révéla les restes d'un ouvrage, d'un diamètre de 2,45 m, construit en briques cuites réfractaires (marque Carbonnel), témoin de la dernière cuve de l'équipage appartenant à l'ancienne sucrerie, dénommée la " Grande ". A l'arrière de l'arc de décharge un conduit, anciennement voûté en briques cuites, amenait les fumées résultant de la chauffe des cuves dans le corps du premier état de la cheminée.

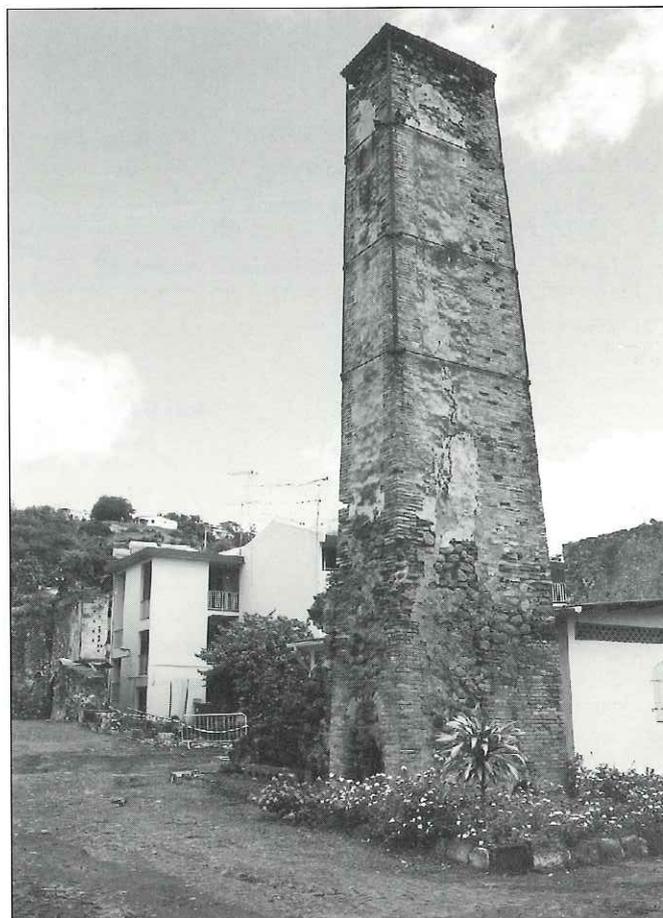


fig. 5 Le Carbet, Habitation Dariste : la cheminée (cliché S. Veuve).

L'ancien bâtiment construit pour loger les immigrants indiens, auxquels on fit appel à la suite de l'abolition de l'esclavage de 1848 pour disposer d'une main d'œuvre suffisante, occupait l'espace qui sera réservé aux spectateurs dans le cadre du projet de théâtre de verdure. Construit en planches posées sur un solage en pierres, il était couvert de tôles ondulées et mesurait environ 40 m

de long sur 10,50 m de large. En fort mauvais état à la fin des années 80, cette construction fut détruite peu après. Seul le soubassement de sa façade sud a été conservé. Il consiste en un muret de 0,40 m de large, haut de 0,53 m et présente trois bases de piliers, au centre et aux deux extrémités.

Serge VEUVE

## FORT-DE-FRANCE

### Fort Saint-Louis, Base navale

Le projet de construction d'une nouvelle base navale à Fort-de-France par la Marine Nationale a entraîné une fouille préventive sur une bande de terre située au pied du rempart du Fort Saint-Louis faisant face à la baie du Carénage.

Les chances de découvrir quelques vestiges du passé semblaient a priori fort limitées, car les plans anciens du fort, relativement précis, n'indiquaient absolument rien qui eût été construit sur l'emprise du projet. Le seul vestige connu consistait en un bâtiment construit au XX<sup>e</sup> siècle, adossé au rempart, qui venait juste d'être démolí pour permettre la réalisation du projet en cours.

Quatre sondages furent entrepris. Trois d'entre eux (sondages 1, 2, 4), sans être totalement négatifs, ne découvrirent que des vestiges du bâtiment venant d'être démolí, et des remblais ayant surélevé le niveau de la grève au contact du rempart.

Le sondage 1, implanté au contact du rempart tout comme les autres démontra que sa base présentait un fruit de 0,10 m pour 0,75 m de hauteur, soit 13,33%, et le seul à découvrir au sommet du fruit un épaississement parallèle à ce dernier, de 0,10 m d'épaisseur et 0,20 m de hauteur.

Le sondage 3, incontestablement le plus positif, mit au jour une structure d'amarrage de navire sous la forme d'une ancre noyée dans une maçonnerie adjacente au rempart. La stratigraphie de la paroi sud se présentait de la façon suivante :

- US 11 : couche de décombres de construction, de terre marron et de cailloutis (0-0,35 m) ;
- US 12 : mince couche de terre noirâtre (0,35-0,40 m) ;
- US 10 : couche de terre de couleur marron (0,40-1,30 m) ;
- US 5 : couche de vase de couleur noir-bleuté imprégnée d'eau de mer ;
- US 13 : quelques restes d'un pavage affleurant au sommet de l'US 5.

La structure d'amarrage de bateaux, accolée à la paroi du rempart, haute de 6,30 m par rapport au niveau de la grève ancienne, était faite d'une maçonnerie de pierres de plan trapézoïdal, se terminant à l'avant par un massif de béton. Côté rempart, elle faisait 3,95 m de large et se relevait de 0,40 m vers le milieu. Ainsi ses deux faces latérales offraient une pente vers l'extérieur sur toute leur longueur. La partie faite de pierres maçonnées faisait 3,62 m de long, tandis que le massif de béton, situé à l'avant, la prolongeait de

0,70 m. A l'extrémité avant, le massif faisait 1,93 m de large. La face avant du massif présentait un décrochement de 0,20 m vers l'intérieur à 0,94 m de son extrémité droite.

A l'avant du massif de béton apparaissait l'extrémité de la verge d'une ancre sur 0,75 m de long, et décalée vers la gauche par rapport aux faces latérales (à 1,24 m de la face droite et 0,54 m de la face gauche). A l'extrémité de la verge s'articulait un organeau mobile de 0,31 m de diamètre extérieur (diamètre de la section : 0,06 m). Une grosse chaîne métallique (chaîne d'ancre ?) se trouvait à proximité. (fig. 6)

D'après M. Guillaume, archéologue sous-marin, le type de l'extrémité de la verge de l'ancre ne paraîtrait pas remonter au-delà du XIX<sup>e</sup> siècle. Le rempart, quant à lui, figure pour la première fois sur un plan de 1687.

Serge VEUVE



fig. 6 Fort-de-France, Fort Saint-Louis, base navale : ancre prise dans une maçonnerie (cliché S. Veuve)

L'ancien bâtiment construit pour loger les immigrants indiens, auxquels on fit appel à la suite de l'abolition de l'esclavage de 1848 pour disposer d'une main d'œuvre suffisante, occupait l'espace qui sera réservé aux spectateurs dans le cadre du projet de théâtre de verdure. Construit en planches posées sur un solage en pierres, il était couvert de tôles ondulées et mesurait environ 40 m

de long sur 10,50 m de large. En fort mauvais état à la fin des années 80, cette construction fut détruite peu après. Seul le soubassement de sa façade sud a été conservé. Il consiste en un muret de 0,40 m de large, haut de 0,53 m et présente trois bases de piliers, au centre et aux deux extrémités.

Serge VEUVE

## FORT-DE-FRANCE

### Fort Saint-Louis, Base navale

Le projet de construction d'une nouvelle base navale à Fort-de-France par la Marine Nationale a entraîné une fouille préventive sur une bande de terre située au pied du rempart du Fort Saint-Louis faisant face à la baie du Carénage.

Les chances de découvrir quelques vestiges du passé semblaient a priori fort limitées, car les plans anciens du fort, relativement précis, n'indiquaient absolument rien qui eût été construit sur l'emprise du projet. Le seul vestige connu consistait en un bâtiment construit au XX<sup>e</sup> siècle, adossé au rempart, qui venait juste d'être démoli pour permettre la réalisation du projet en cours.

Quatre sondages furent entrepris. Trois d'entre eux (sondages 1, 2, 4), sans être totalement négatifs, ne découvrirent que des vestiges du bâtiment venant d'être démoli, et des remblais ayant surélevé le niveau de la grève au contact du rempart.

Le sondage 1, implanté au contact du rempart tout comme les autres démontra que sa base présentait un fruit de 0,10 m pour 0,75 m de hauteur, soit 13,33%, et le seul à découvrir au sommet du fruit un épaississement parallèle à ce dernier, de 0,10 m d'épaisseur et 0,20 m de hauteur.

Le sondage 3, incontestablement le plus positif, mit au jour une structure d'amarrage de navire sous la forme d'une ancre noyée dans une maçonnerie adjacente au rempart. La stratigraphie de la paroi sud se présentait de la façon suivante :

- US 11 : couche de décombres de construction, de terre marron et de cailloutis (0-0,35 m) ;
- US 12 : mince couche de terre noirâtre (0,35-0,40 m) ;
- US 10 : couche de terre de couleur marron (0,40-1,30 m) ;
- US 5 : couche de vase de couleur noir-bleuté imprégnée d'eau de mer ;
- US 13 : quelques restes d'un pavage affleurant au sommet de l'US 5.

La structure d'amarrage de bateaux, accolée à la paroi du rempart, haute de 6,30 m par rapport au niveau de la grève ancienne, était faite d'une maçonnerie de pierres de plan trapézoïdal, se terminant à l'avant par un massif de béton. Côté rempart, elle faisait 3,95 m de large et se relevait de 0,40 m vers le milieu. Ainsi ses deux faces latérales offraient une pente vers l'extérieur sur toute leur longueur. La partie faite de pierres maçonnées faisait 3,62 m de long, tandis que le massif de béton, situé à l'avant, la prolongeait de

0,70 m. A l'extrémité avant, le massif faisait 1,93 m de large. La face avant du massif présentait un décrochement de 0,20 m vers l'intérieur à 0,94 m de son extrémité droite.

A l'avant du massif de béton apparaissait l'extrémité de la verge d'une ancre sur 0,75 m de long, et décalée vers la gauche par rapport aux faces latérales (à 1,24 m de la face droite et 0,54 m de la face gauche). A l'extrémité de la verge s'articulait un organeau mobile de 0,31 m de diamètre extérieur (diamètre de la section : 0,06 m). Une grosse chaîne métallique (chaîne d'ancre ?) se trouvait à proximité. (fig. 6)

D'après M. Guillaume, archéologue sous-marin, le type de l'extrémité de la verge de l'ancre ne paraîtrait pas remonter au-delà du XIX<sup>e</sup> siècle. Le rempart, quant à lui, figure pour la première fois sur un plan de 1687.

Serge VEUVE



fig. 6 Fort-de-France, Fort Saint-Louis, base navale : ancre prise dans une maçonnerie (cliché S. Veuve)

Le site de Vivé au Lorrain est un des sites de référence pour les groupes saladoïdes anciens dans les Petites Antilles. Situé dans le Nord-Atlantique de la Martinique, il a été l'objet d'opérations de terrain et de publications nombreuses depuis les années 30. Pour notre part, c'est en 1996 que nous avons repris la fouille de ce gisement. A ce moment, le site de Vivé nous semblait compatible avec le questionnement multiple qui était le nôtre. Nous souhaitions, au-delà de la caractérisation précise des artefacts céramiques et lithiques rattachés au Saladoïde ancien, obtenir des informations concernant l'organisation spatiale et le mode de formation d'un tel gisement. Pour cela, il était nécessaire de fouiller une grande surface afin d'obtenir une bonne image de l'organisation spatiale des structures en creux. De plus, il fallait conduire une exploration systématique du gisement afin d'être à même de déterminer s'il correspondait à un seul grand village ou à une série d'occupations plus limitées. Ces deux objectifs, ont été le fil directeur de nos travaux depuis 1996. Les deux campagnes de fouille, que nous avons menées sur le site en 2000, nous ont permis d'achever ces deux opérations.

Un des principaux intérêts du site de Vivé est l'excellent état de conservation du niveau d'occupation inférieur qui a été protégé par les retombées liées à une éruption de la montagne Pelée datée de la fin du troisième siècle après J.-C..

La stratigraphie peut être ainsi résumée (fig. 7). Un premier niveau de 40 à 50 cm d'épaisseur correspond à la couche de terre arable, il contient les restes remaniés par les travaux agricoles de la phase d'occupation du site la plus récente. Le deuxième niveau de 30 à 40 cm d'épaisseur est un niveau à ponce, il s'agit de la retombée plinienne en place. Le niveau 3, épais de quelques millimètres, est une couche de cendres fines liées à un dépôt de type blast. Ces deux dernières couches correspondent à l'éruption de fin du troisième siècle de la montagne Pelée. Le niveau 4 dont

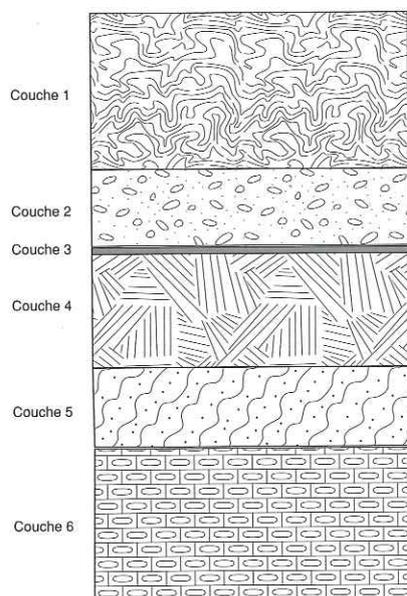


fig. 7 Le Lorrain, Vivé : stratigraphie synthétique

l'épaisseur varie entre 30 et 70 cm correspond à la couche d'occupation liée à la phase saladoïde ancienne. Elle s'est formée aux dépens de matériaux issus d'une retombée plinienne qui constituent la couche 5. Enfin, la couche 6, formée par des blocs arrondis de roches volcaniques dans une matrice sableuse, correspond vraisemblablement à des alluvions torrentielles.

Un des objectifs de nos travaux était donc d'étudier le mode de formation de cet immense gisement qui s'étend sur environ 15 hectares. Une série de 23 sondages a été réalisée. Une première étude a pris en compte la densité du matériel céramique par mètre carré pour chaque sondage. Elle nous a permis de mettre en évidence l'existence de deux zones de concentration séparées par un secteur relativement vide de vestiges (fig. 8).

Afin d'appréhender le décalage chronologique ayant pu exister concernant la formation de ces deux concentrations, nous avons analysé la position du matériel au sein de la couche d'occupation. Dans la zone de concentration nord-ouest, les vestiges sont situés dans les tout premiers centimètres du haut de la couche et surtout ils sont, au sommet de cette couche, directement couverts par les retombées cendreuses. A contrario dans le secteur sud-est, il n'y a pas ou peu de vestiges dans les premiers centimètres de la couche, l'occupation avait donc cessé depuis un certain temps au moment de l'éruption. Ce possible décalage chronologique semble être confirmé par les premières datations au radiocarbone que nous avons obtenues. En effet, la date réalisée dans un des sondages du secteur sud-est est environ cent ans plus ancienne que celles obtenues dans le secteur nord-ouest (fig. 9).

Le site de Vivé serait donc formé par les restes de plusieurs occupations légèrement décalées dans le temps et dans l'espace. Ce point est en accord avec ce que nous savons du nomadisme lié à la pratique de l'agriculture sur brûlis dans la forêt amazonienne. En fait après l'épuisement des terres situées à proximité du village, les Amérindiens semblent préférer déplacer celui-ci plutôt que d'être contraints chaque jour de parcourir un long chemin pour aller au jardin. Cependant les emplacements d'anciens villages restent des lieux attirants qui sont souvent réinvestis après une période de jachère. C'est de ce type de pratique que pourrait témoigner le site de Vivé.

Dans un second temps, nous avons cherché à appréhender l'organisation interne d'une de ces zones de concentration. Pour cela nous avons entrepris une fouille en aire ouverte au sein de la concentration nord-ouest. Malheureusement, la grande richesse du site ne nous a permis que d'excaver 115m<sup>2</sup> ce qui est bien peu au regard de la superficie totale de la zone de concentration (environ 1 hectare). Cependant, certaines informations intéressantes ont déjà pu être obtenues grâce entre autre à l'incroyable état de conservation du sommet de la couche d'occupation. L'éruption de la Montagne Pelée semble être la cause de l'abandon précipité du site. Le matériel est directement recouvert par la

est actuellement exploité dans le cadre d'une étude de la répartition des différents types de vases au sein de la zone de fouille et des différents sondages. Ainsi, quelques associations récurrentes à caractère fonctionnel ont déjà pu être mises en évidence.

Près de mille cinq cents artefacts lithiques ont été prélevés dans la zone de fouilles auxquels il faut ajouter le millier de pièces découvertes dans les sondages. Les restes de débitage ont fait l'objet d'une étude typo-technologique.

Une des caractéristiques des industries en pierre taillée d'âge céramique dans la Caraïbe est l'absence quasi totale d'outillage retouché. L'analyse technologique est donc une voie privilégiée pour la compréhension de ces séries. De façon générale, les méthodes de débitage employées sont d'une grande simplicité et très opportunistes. Elles

font alterner la percussion dure lancée en main libre avec la percussion posée sur enclume en vue de l'obtention de deux types de produits : de grands éclats (longueur supérieure à 30 mm) et de petits éclats (longueur et largeur inférieures à 20 mm). Ces petits éclats obtenus en fin de chaîne et systématiquement débités par percussion posée sur enclume sont destinés à la fabrication de grages à manioc.

Les opérations de terrain à Vivé sont pratiquement achevées, cependant le travail concernant ce site se poursuit. L'ensemble des résultats préliminaires que nous venons de présenter servent actuellement de base à un grand nombre d'études. Ces travaux réalisés par une équipe pluridisciplinaire ont pour objectif la publication rapide d'une monographie.

Benoît BÉRARD

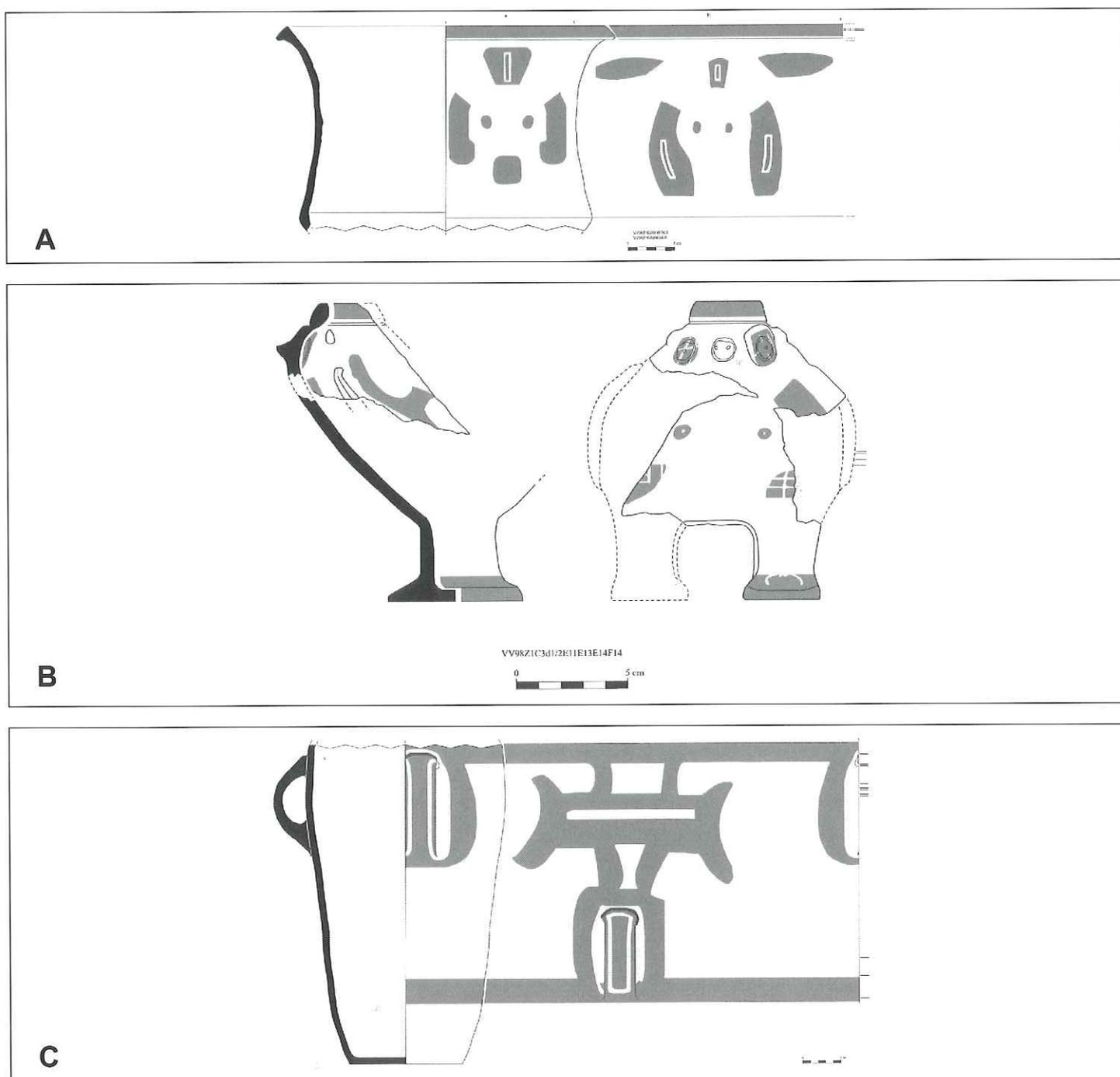


fig.11 Le Lorrain, Vivé : céramique peinte. A : vase caréné bichrome ; B : bouteille effigie ; C : grande bouteille (dessins F. Honoré).

# SAINT-PIERRE

## Centre de découverte de la Terre

Le chantier d'archéologie préventive relatif au projet de Centre de Découverte de la Terre dirigé par le Conseil Général de la Martinique concernait le terrain correspondant en grande partie au jardin de l'habitation Perrinelle (ancienne maison des Jésuites) à Saint-Pierre, et dont le château et l'ancien village d'esclaves avaient déjà fait l'objet de fouilles programmées en 1996 et 1997.

22 sondages ont été ouverts. Quatre d'entre eux se sont limités à atteindre le niveau de 1902 et étaient destinés à repérer la continuité du mur du jardin bordant le côté sud de l'allée le longeant. L'ultime sondage situé en bordure d'un chemin séparant la zone d'intervention d'un champ planté en cannes à sucre et situé à une distance comprise entre 122,40 m et 126,20 m du château n'a pas atteint la limite est du jardin, qui, selon les plans anciens, devaient se trouver entre 130 et 137 m. (fig. 12)

A partir d'un plan de 1819 représentant l'habitation, un de ces sondages a été ouvert à 38,40 m du château, zone de rupture de niveau compensée par deux escaliers.

L'escalier supérieur, de type degré droit rentrant, large de 2 m, construit en pierres bien appareillées, se composait de

7 marches (giron, 0,395 m de profondeur ; contre-marche, 0,16 m de hauteur). La marche supérieure est apparue à 0,65 m au-dessous de la surface. La base de la marche inférieure correspondait de plain-pied avec le sol du jardin. A une distance de 4,65 m de la marche inférieure, vers l'ouest, une rangée de pierres appareillées formait une sorte de marche.

En fait elle correspondait à une nouvelle rupture de niveau. Dans l'axe de l'escalier supérieur est apparue en contrebas (de 0,16 m) de la longue marche l'amorce d'une plate-forme, large de 2,13 m, interrompue par la présence du front de fouille. Des carreaux de marbre blanc (0,30 x 0,30 m) longeaient ses deux côtés : une rangée pour le côté nord, deux rangées pour le côté sud. Un sondage pratiqué le long de la paroi nord a montré qu'elle s'interrompait à une distance de 1 m et que des marches d'escalier lui faisaient suite. Le sol, se situant à 1 m au-dessous, il est probable que l'escalier comportait lui aussi sept marches. Par contre du côté sud de la plate-forme centrale, le sol se prolongeait vers le mur sud au même niveau que celle-ci.

Un canal rejoignait obliquement le mur sud à une distance de 50,90 m du château et longeait celui-ci dans le sondage.

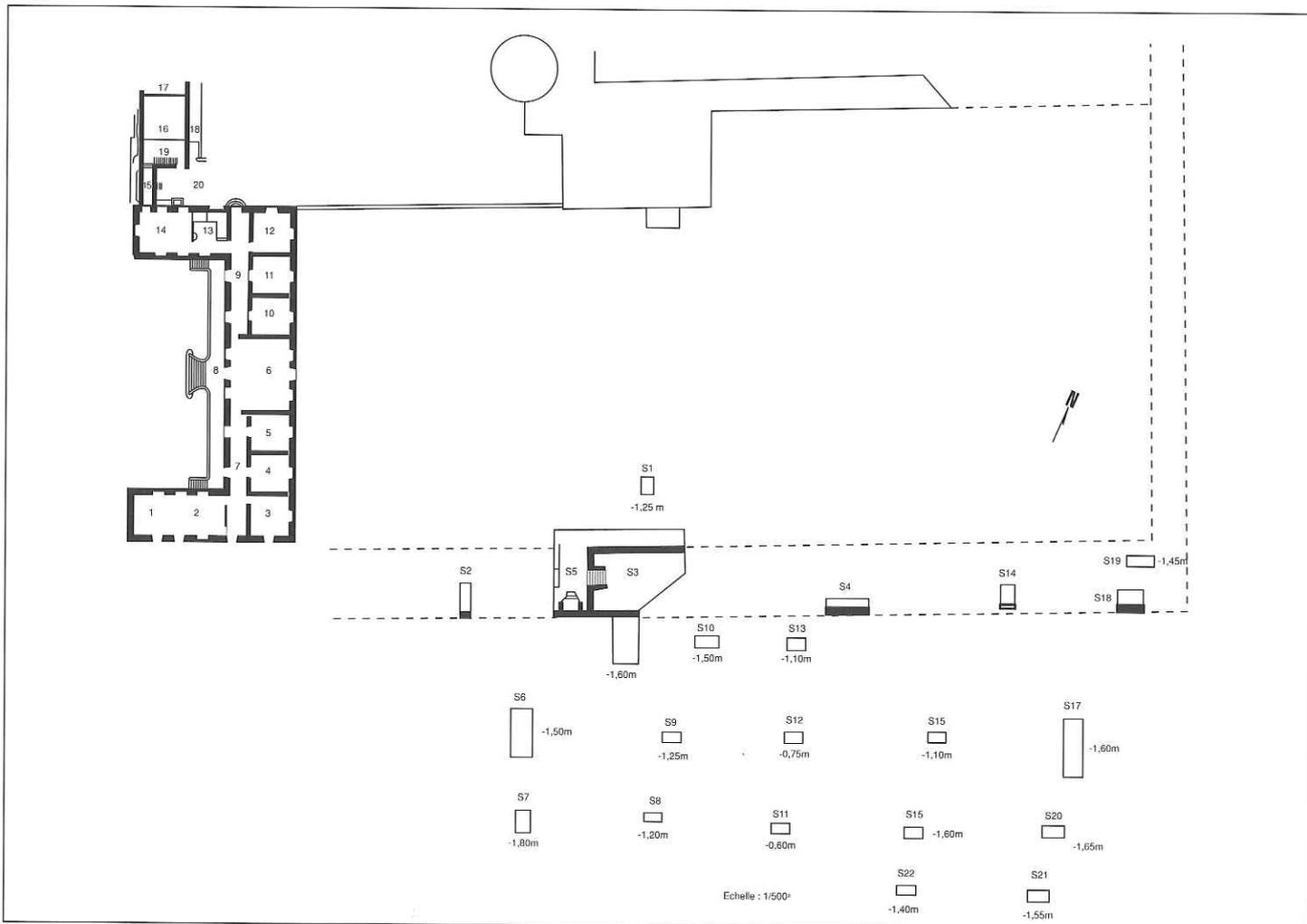


fig. 12 Saint-Pierre, Centre de Découverte de la Terre : plan d'ensemble des sondages et situation par rapport au château des jésuites (Perrinelle) (plan S. Veuve).



fig. 13 Saint-Pierre, Centre de Découverte de la Terre : escalier et kiosque sur l'allée sud du jardin (cliché S. Veuve).

Dans l'espace compris entre les deux escaliers, une construction, sorte de petit kiosque, était accolée au mur sud. Inscrit entre deux murets larges de 0,40 m, distants de 3,25 m, longs de 1,25 m et passant au-dessus du canal longeant le mur sud, le bâtiment présentait une façade rétrécie à 1,75 m de large à 0,55 m à l'avant des murets. Le sol intérieur était fait de carreaux de terre cuite de différentes dimensions.

La partie avant rétrécie présentait sans aucun doute une façade construite en bois à en juger par la présence de trous de poteaux. Deux marches en pierre, à l'avant de la façade, rejoignaient le sol. La marche inférieure présentait deux extrémités arrondies. (fig. 13, 14)

Les fouilles programmées de 1996 et 1997 avaient révélé, par une série de sondages, une forte présence précolombienne sur toute l'emprise concernée par la fouille du château et de ses abords. Il était donc nécessaire, compte tenu de l'emprise du projet, d'entreprendre une série de sondages afin de déterminer l'étendue de cette occupation à l'intérieur des terres, à l'arrière du château.

Deux types de sondages ont été ouverts. Il y a ceux qui ont été conduits jusqu'au sommet de la couche précolombienne afin de déterminer la profondeur de celle-ci par rapport à la surface qui se situe, selon les emplacements, entre 1,10 m et 1,80 m.

Serge VEUVE

### Précolombien

18 des 22 sondages effectués ont permis de rencontrer une couche de couleur brun-noir. Cette couche très reconnaissable a déjà été identifiée ailleurs, à Saint-Pierre (site de la sous-préfecture par exemple) comme au Lorrain (site de Vivé). Lorsqu'elle a fait l'objet de fouilles, elle a systématiquement livré du matériel précolombien.

Nous avons décapé l'intégralité de la couche dans 4 sondages, les autres ont été arrêtés à sa surface (tests de reconnaissance de présence/absence de la couche). Ces sondages (S 3, 6, 7, 19) ont été réalisés par passes mécaniques, S 3 étant doublé d'un décapage manuel.

La couche étudiée ici est scellée par une couche de ponces qui présente localement à sa base une fine pellicule de cen-

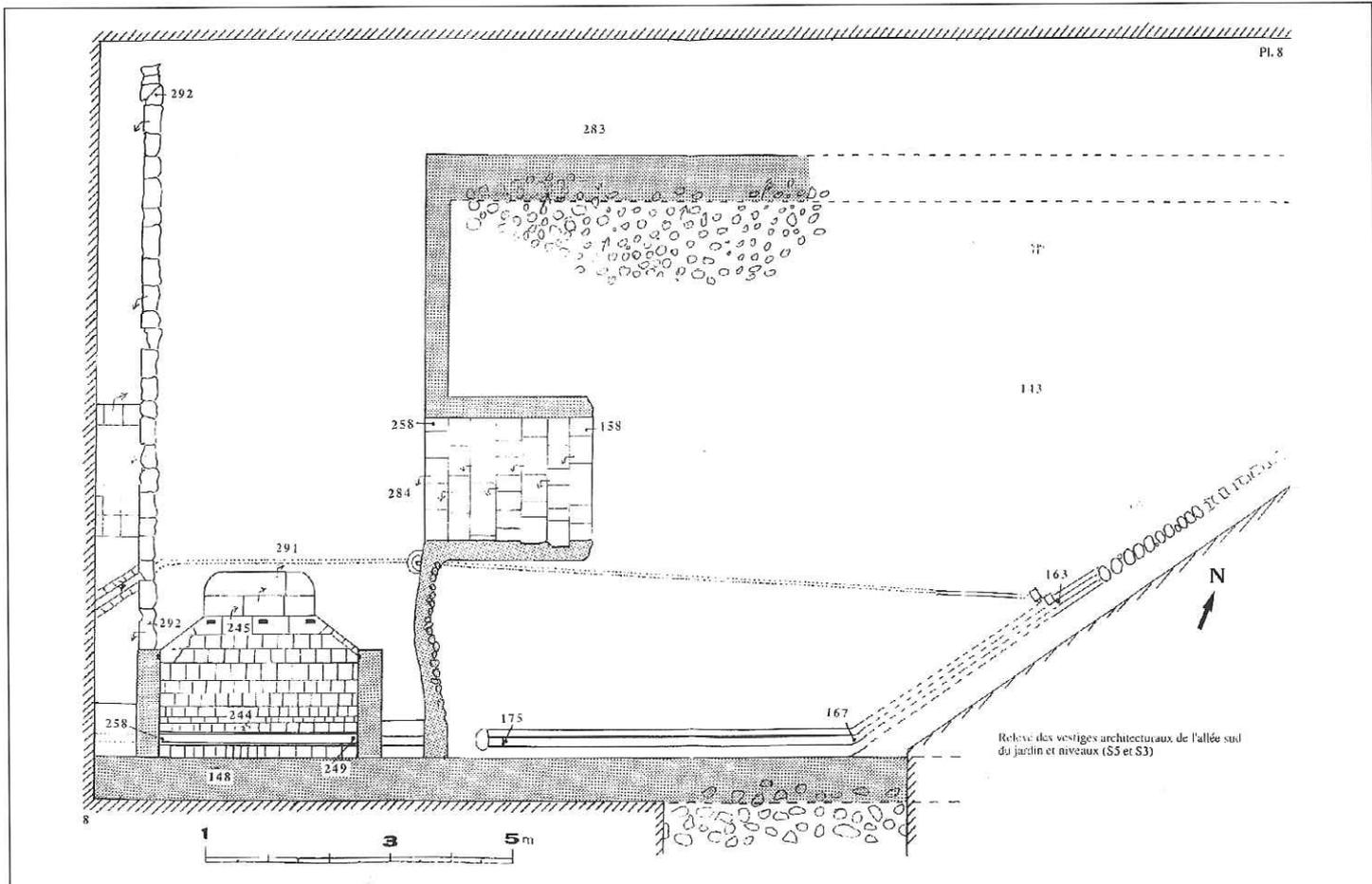


fig. 14 Saint-Pierre, Centre de Découverte de la Terre : allée sud du jardin, relevé des vestiges architecturaux (plan S. Veuve).

dres correspondant à une retombée plinienne. Cette couche éruptive, que surmonte le niveau historique, est datée par les vulcanologues de 1300 AD environ. Une autre couche éruptive, de même nature, se trouve à la base de la couche précolombienne. Elle semble correspondre à l'éruption datée de  $\pm 295$  AD. Un test réalisé en S6 a montré l'absence d'une seconde couche précolombienne, contrairement à ce qui a pu être observé à Vivé par exemple. (fig. 15)

Les 4 sondages ont livré un mobilier essentiellement composé de tessons de céramique (+ de 65 kg), mais comprenant aussi quelques débris de coquillages (lambis) et un petit lot d'artefacts lithiques répartis entre cassons et éclats de jaspe, de silex et de basalte, un éclat retouché (seul outil modifié en pierre taillée), un fragment d'outil poli en roche volcanique et une herminette, également en roche volcanique.

Le matériel céramique est très fragmenté, aucune forme archéologiquement complète n'a pu être mise en évidence. Il est cependant permis de reconnaître les grandes familles de formes céramiques classiques en Martinique : coupelles, marmites, vases à ouïcou, cylindres, bouteilles, platines. Les décors rencontrés se répartissent entre les motifs incisés (géométriques, spiralés), peints (en rouge ou blanc, formant parfois des motifs géométriques), plus rarement plastiques (papules, rares adornos zoomorphes). Les formes et registres rencontrés correspondent à une phase

évoluée du Saladoïde, telle qu'elle est connue sur le site éponyme de Dizac au Diamant.

Un second lot a été identifié, caractérisé par une céramique moins soignée, de couleur le plus souvent brune, avec des platines à pieds et des récipients à décors peignés ("scratched"). Les formes sont plus irrégulières, les préhensions moins élaborées. Ce lot correspond à une phase plus récente qui correspond au complexe suazoïde connu au sud des petites Antilles. Il est notable que ces éléments récents semblent plus fréquents dans la partie la plus haute du site.

Il a enfin été remarqué quelques anomalies à la surface de la base de cette couche précolombienne sous la forme de fosses étroites affectant la couche de ponces sous-jacente. Le caractère limité des investigations cependant n'autorise pas pour l'heure de préciser si elles sont d'origine anthropique ou au contraire naturelles.

A la suite de cette évaluation le projet a été déplacé sur la parcelle de façon à ne pas affecter le jardin moderne, qui se trouve de fait en réserve archéologique. Les occupations précolombiennes étant plus étendues (elles couvrent vraisemblablement l'ensemble du plateau), une fouille préventive a été prescrite sur l'assiette du bâtiment d'accueil, sur une surface de plus de 1000 m<sup>2</sup>.

Olivier KAYSER



fig. 15

Saint-Pierre, Centre de Découverte de la Terre : stratigraphie du site ; la couche sombre, prise en sandwich entre deux couches de ponce, correspond au niveau d'occupation amérindienne *cliché S. Veuve*).

### HISTORIQUE

L'organisation du village d'esclaves paraît, selon les plans de la ville, avoir connu deux états. Le premier état montre un alignement de cases orienté est-ouest. D'une seule rangée de cases à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, située approximativement dans le prolongement de l'aile nord du château, on est passé sur les plans de 1734 et de 1740 à trois alignements parallèles, répartis sur l'ensemble de la zone basse.

Or un plan non daté, mais qui par ses éléments peut être attribué à la période 1760-1765, montre une nouvelle organisation. Les bâtiments précédents ont été remplacés par six rangées de cases parallèles entre elles et par rapport au littoral. La rangée la plus proche du château était la plus longue. Toutes les rangées démarraient à partir de la limite sud de l'habitation mais la première rangée, dont la longueur était trois fois supérieure à celle des autres, arrivait dans le prolongement de la façade nord de l'aile sud. Elle était adossée à un mur de soutènement qu'avait précédé un décaissement de la zone. Ce mur se poursuivait jusqu'à l'aile nord du château et se retournait dans l'alignement de sa façade sud, puis à quelques mètres de celle-ci repartait vers le nord.

Si l'on se réfère à l'histoire de l'habitation entre 1740 et 1775, il apparaît que la période postérieure à l'interdiction de l'ordre des jésuites en 1762 ait été peu propice à

l'exécution de tels travaux. Or la période comprise entre 1740 et 1762 correspond à l'ultime règne des jésuites sur l'habitation, et plus particulièrement de l'actif père Lavalette, nommé procureur, en charge du temporel de la mission, à partir de 1745. Dans le programme ambitieux qu'il développa il n'hésita pas à "augmenter l'atelier de manière importante", c'est à dire le nombre de ses esclaves. Autant dire qu'il fallut aussi les loger. Cette réorganisation du village d'esclaves peut être ainsi raisonnablement datée du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, quant à son origine.

### LA FOUILLE

Dépassant les trois mètres de hauteur, les couches de cinérites du secteur proche du mur de soutènement, relatives aux éruptions de 1902, offrent la plus importante séquence de stratigraphie volcanique découverte à ce jour par une fouille archéologique. Dans un premier temps un nettoyage de la fouille de 1997 qui avait dégagé quatre cases de part et d'autre de la première rue a été entrepris. Puis la fouille a poursuivi vers le nord le dégagement des cases appartenant à la première rangée de cases bordant en contrebas la terrasse située à l'avant du château (fig. 16)

#### Case 5

Longue de 7,75 m, profonde de 4,16 m le long de son mur nord et 4,21 m le long de son mur sud, elle s'ouvrait

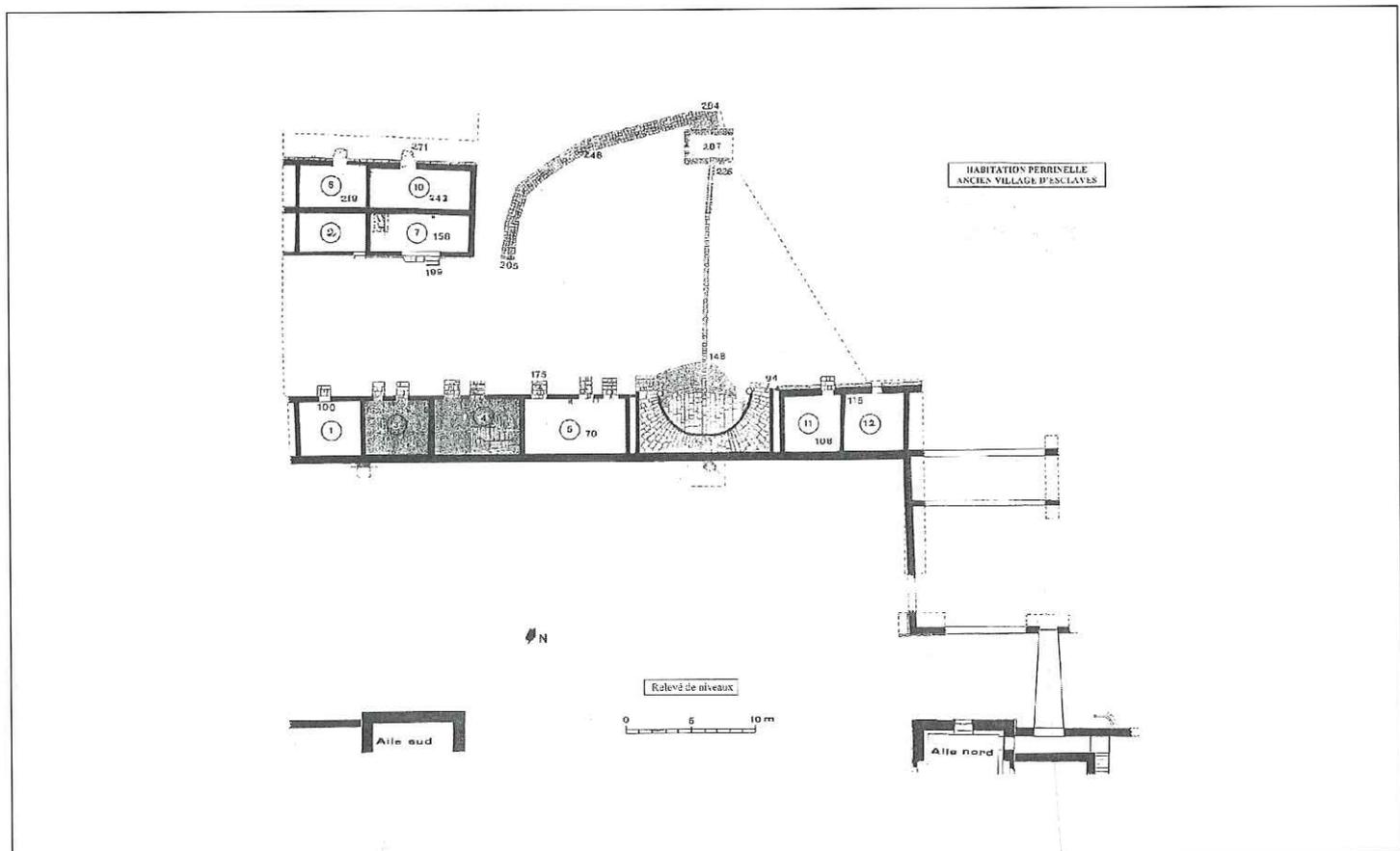


fig. 16 Saint-Pierre, Perrinelle : plan d'ensemble de la fouille du village des ouvriers (plan S. Veuve)

sur la place centrale du village par trois portes, précédées chacune d'un escalier de longueur et largeur différentes. Chacune de ces portes correspondait à une division intérieure de la case. Les trois pièces, de largeur différentes (du sud au nord : 3,38 m, 2,07 m, 2,20 m) étaient séparées par des cloisons en bois reposant sur une poutre, large de 5 cm, encastrée de 8 cm dans le mur est, et sans doute aussi dans le mur ouest (arasé). Le sol était en terre. Les murs en pierres maçonnées à la chaux cernant l'ensemble de la pièce au sud, à l'ouest et au nord avait une largeur de 0,45 m. Quant au mur est, mur de soutènement arrière, il présente une large brèche descendant jusqu'à 40 cm du sol dans sa partie centrale.

### L'escalier central

A la suite de la case 5 a été découvert un escalier monumental situé dans l'axe de l'escalier central du château. Le plan de 1819 en montrait effectivement la présence. Escalier en fer à cheval à une volée double formée de deux montées courbes, il s'inscrivait entre ses murs nord et sud, distants de 9,80 m, chacun se situant à 0,40 m des murs des cases voisines, tandis que sa profondeur était de 4,80 m. Sa montée de droite débordait de 22 cm par rapport à l'alignement du mur extérieur des cases venant du sud, tandis que pour sa montée de gauche, le fruit important du mur des cases voisines débordait à sa base de 17 cm par rapport à l'alignement de la marche de départ.

Chaque montée comportait vingt marches, dont le giron a des côtés convergents. Il n'est pas impossible que l'on ait réutilisé des marches de récupération, car la queue des girones de certaines pierres, dans la zone des angles intérieurs, ne sont pas assez larges pour couvrir le dessus de la marche. Les contre-marches ont une hauteur comprise entre 14,5 et 16 cm, les girones ont une largeur moyenne comprise entre 30 et 40 cm.

Le palier, point de convergence des deux montées, n'a pas été retrouvé car il a dû être détruit par une pelle mécanique lors de l'enlèvement, au début des années 1990, des stocks de tout-venant entreposés dans ce secteur. Cependant le niveau de celui-ci est attesté par la présence de deux pierres scellées dans le mur de fond et correspondant à la marche palière des deux montées.

Le limon porté par le mur d'échiffre était fait de pierres appareillées, aux arêtes supérieures chanfreinées. A l'approche et au droit et débordant de la marche de départ de chaque montée, le limon s'élargissait vers l'intérieur en forme de cylindre vertical (40 cm de diamètre, 35,5 cm de hauteur) sur lequel était scellé le départ de la rampe d'appui. Celle-ci, très mal conservée, présentait des barreaux en fer de section carrée (1 cm de côté), verticaux, distants de 10 cm et une main courante de 7 cm de large.

### Le bassin

Entre les deux volées de l'escalier prenait place un bassin de plan courbe ovalisé. Entièrement construit en pierres de taille, il recevait l'eau d'une vasque en forme de coquille Saint Jacques, très partiellement conservée. L'eau débordait de la vasque à 2,10 m de hauteur par rapport au fond du bassin.

La margelle, haute de 63,5 cm, est décorée d'une moulure saillante formée d'un tore à profil demi-circulaire se raccordant au mur par l'intermédiaire d'un réglelet. Le dessus des pierres de la margelle présentait une série de cupules d'un bout à l'autre de la façade du bassin. D'un diamètre variant de 10 à 19 cm, ces cupules avaient une profondeur comprise entre 3 et 14,5 cm. Quant à leur fonction, en l'état actuel, aucune hypothèse ne peut être avancée de façon suffisamment fiable.

Le dallage du fond du bassin a fait apparaître cinq traces métalliques oxydées résultant de la présence de récipients de section circulaire. Trois de ces traces avaient un diamètre de 45 cm, une de 57 cm et une de 63 cm.

L'eau arrivait depuis la cour nord du château par un canal souterrain débouchant dans un regard situé à l'arrière du palier. Construit en pierres, de section carrée (55 cm de côté), sa profondeur était de 95 cm. Les orifices d'arrivée et d'écoulement de l'eau n'étaient pas en face l'une de l'autre de façon à ralentir la vitesse du courant.

L'écoulement de l'eau du bassin inscrit entre les deux volées de l'escalier se faisait par un trou en forme d'entonnoir. A l'extérieur de la margelle, le canal, large de 18 cm, maçonné en briques cuites, était à découvert sur une longueur de 70 cm, il était ensuite recouvert de dalles de pierres sur 12,80 m de long, puis de nouveau à découvert sur 4,30 m de long, distance au delà de laquelle il alimentait un deuxième bassin.

### Le bassin rectangulaire

Ce deuxième bassin se trouvait dans le prolongement de la deuxième rue parallèle à la première. De plan rectangulaire, mais incomplètement fouillé du fait du front de fouille, il avait une largeur intérieure de 1,81 m, et une longueur pouvant être estimée à 3,25 m. Ses murs, dont la hauteur avoisinait les 50 cm, étaient construits en moellons de pierre et sans doute recouverts de pierre de taille. Le fond était recouvert de dalles de pierre de récupération à en juger par leurs dimensions très différentes et leur disposition. L'écoulement de l'eau se poursuivait au-delà du bassin vers l'ouest.

### Le caniveau

Un caniveau, fait de pavés affleurant au niveau du sol recueillait les eaux de ruissellement de la première rue sud et de la partie sud de la place centrale. Son point de départ se situait à 2,03 m de l'angle nord-est de la case 7. Trois légers changements de direction lui permettaient de rejoindre le côté ouest du bassin rectangulaire et de mêler ses eaux de ruissellement à l'écoulement des eaux de ce bassin. Large en moyenne de 0,95 m, le caniveau présentait deux rangées de galets pour chacune de ses deux pentes latérales, tandis que le fond se limitait à une seule rangée. (fig. 17)

### Case 11

La case 11 présente des murs opposés aux longueurs sensiblement différentes proche des 4,30 m, ce qui en plan lui confère un aspect carré très légèrement trapézoïdal.

Le mur de façade présentait un fruit important : 32 cm sur

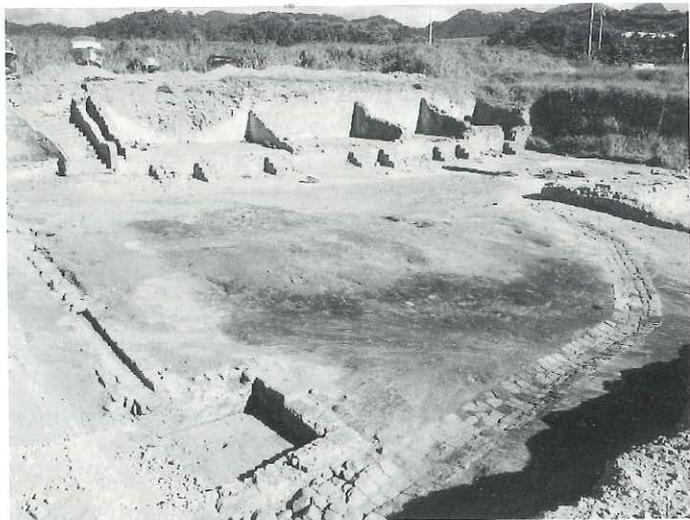


fig. 17 Saint-Pierre, Perrinelle : bassin, caniveau, cases les plus proches du château (cliché S. Veuve).



fig. 18 Saint-Pierre, Perrinelle : cases 2, 6, 7, 10 (cliché S. Veuve).

97 cm de hauteur, soit 33%. La partie supérieure pourrait avoir été bâtie en planches de bardage

La porte se trouvait à proximité de l'angle nord-ouest. Large de 89 cm à l'intérieur, de 75 cm à l'extérieur, elle était précédée d'un escalier de 3 marches.

#### Case 12

Comme pour la précédente, le plan de la case 12 présentait des murs opposés de longueurs inégales avoisinant les 4,50 m, donc là aussi aucun angle droit.

La porte, large du côté intérieur de 86 cm, se situait à 2,85 m de l'angle nord-ouest. Quant à l'escalier, il n'a pu être fouillé.

#### La circulation entre le village d'esclaves/ouvriers libres et leur lieu de travail

Les plans les plus précis de Saint-Pierre du XIX<sup>e</sup> s. montrent un décrochement du mur de fond de la première rangée de cases vers l'est au niveau de l'aile nord du château. Ce décrochement correspond environ à une profondeur de case de 4 à 5 m. A l'arrière, semble subsister un espace à ciel ouvert cerné par des murs.

Le sondage ouvert pour retrouver le décrochement du mur de fond des cases de la première rangée a retrouvé le mur sur une longueur de 13,80 m, distance à laquelle il se retourne vers le nord à 7,20 m de l'aile nord du château. Un muret, large de 40 cm conservé sur 20 cm de hauteur, a été découvert à 3,45 m du mur de fond de la première rangée. Un sondage ouvert 10 m plus au nord l'a également fait apparaître. Par contre l'amorce du souterrain découvert en 1997 dans la galerie souterraine conduisant de la cave à la cour nord du château débouchait à 7,20 m de l'angle du retour du mur vers le nord. Une porte en bois (calcinée par l'éruption), large de 1,30 m, fermait le débouché du souterrain.

Ce souterrain mettant en relation le village avec la cour nord du château menant aux bâtiments industriels et aux champs de canne à sucre constituait très vraisemblablement le lieu de passage obligé des ouvriers vers leur lieu de travail.

#### Case 7

La case 7 marque l'extrémité nord des cases bordant le côté ouest de la première rue. Comme pour les cases 11 et 12, les dimensions de ses murs opposés sont sensiblement différentes : mur est : 7,38 m ; mur ouest : 7,47 m, mur sud : 2,97 m ; mur nord : 2,86 m.

Le mur de façade présentait un fruit de 9 cm sur 40 cm de hauteur (soit 22,5%). Sa base avait une largeur de 47 cm, tout comme celle des murs nord et sud. Le mur de fond mitoyen avec la case 10 avait, quant à lui, une épaisseur de 50 cm.

L'espace intérieur était divisé, dans son dernier état, en deux pièces. A 3,75 m du mur nord, un alignement est-ouest de quelques galets affleurant au niveau du sol (largeur maximum : 30 cm) correspondait à la cloison séparant les deux pièces : pièce nord : 3,75 m x 2,86 m, pièce sud : 3,45 m x 2,97 m). Cette hypothèse est confirmée par la présence à l'extérieur de deux escaliers juxtaposés, de part et d'autre de l'alignement de la cloison interne. Un sondage ouvert dans l'angle sud-ouest de la pièce sud a exhumé les restes d'une fondation ouest-est, large de 0,80 m, dégagée sur 1,40 m de long, à 24 cm du mur sud, à 40/45 cm au-dessous du sol. Cette fondation doit correspondre à un état antérieur de la case, de dimension sensiblement inférieure (environ 0,80 m de moins sur la longueur). L'agrandissement de cette case a dû permettre d'aménager deux pièces.

#### Cases 10 et 6

Ces deux cases situées à l'arrière des cases 7 et 2 constituent l'extrémité nord de la deuxième rangée de cases. Elles s'ouvrent sur la deuxième rue et présentent des caractéristiques particulières qui les différencient des autres cases :

- absence totale de matériel habituel : céramique, verre, outils, etc...
- accès depuis la rue par des rampes en terre assez mal conservées.
- seule présence de chaînes en fer à proximité des portes.

Compte tenu de ces observations, il se pourrait que ces deux cases aient servi d'étables pour animaux. (fig. 18)

### Case 8

La case 8 appartenait à la troisième rangée, qui paraît n'être constituée que d'une seule rangée de cases. Cela dit, la case 8 est la plus profonde des cases fouillées à ce jour : 5,82 m (mur sud), 5,85 m (mur nord). Sa largeur était de 4,85 m.

L'entrée se faisait par une porte située dans le mur ouest (donc ouvrant sur la troisième rue), large de 1,20 m et précédée d'un escalier de trois marches en pierres. Le sol intérieur était recouvert d'un plancher en bois comme en témoignaient, plus ou moins calcinées, quelques solives et quelques planches retrouvées en place.

Une ou deux chambres auraient pu trouver place dans la moitié sud de la pièce. Des fragments de lits en fer y ont été retrouvés. De plus, dans ce secteur, large de 2,02 m, les solives soutenant le plancher sont orientées ouest-est,

tandis que, dans la moitié nord de la pièce, elles sont orientées nord-sud.

### Case 9

Située face à la case 8, de l'autre côté de la rue 3, large de 3,82 m, la case 9 était extrêmement mal conservée du fait de décapage du sol lors de l'enlèvement des matériaux de construction, il y a une dizaine d'années.

Les restes de la fondation de galets du mur de façade ont été retrouvés. Elle avait une largeur de 0,60 m. Les murs latéraux avaient été laminés. Quant au mur de fond, une fondation de galet, large de 0,83 m, est apparue à 5,62 m du mur de façade, conservée seulement sur 1 m de long, et qui pourrait lui correspondre. (fig. 19)

Serge VEUVE



fig. 19 Saint-Pierre, Perrinelle : Case 12, couvercle en porcelaine (cliché S. Veuve).

**Liste des abréviations****2 0 0 0****Chronologie**

CON : contemporain  
IND : Indéterminé  
MOD : Moderne  
NEO : Néolithique  
PRECO : Précolombien

**Nature de l'opération**

EV : évaluation  
FP : fouille programmée  
PA : prospection aérienne  
PCR : projet collectif de recherche  
PI : prospection inventaire  
PT : prospection thématique  
RE : relevé d'art rupestre  
SD : sondage  
SU : sauvetage urgent

**Organisme de rattachement  
des responsables de fouilles**

AFA : AFAN  
ASS : autre association  
AUT : autre  
BEN : bénévole  
CNR : CNRS  
COL : collectivité territoriale  
EN : Éducation nationale  
MAS : musée d'association  
MCT : musée de collectivité territoriale  
MET : musée d'état  
MUS : musée  
SDA : sous-direction de l'Archéologie  
SUP : enseignement supérieur  
UNIV : université

## MARTINIQUE

## BILAN SCIENTIFIQUE

### Bibliographie

2 0 0 0

BEGOT, Danielle (2000) – Le patrimoine industriel de la Caraïbe. In H. van Hoof éd., *Le patrimoine culturel des Caraïbes et la Convention du patrimoine mondial*, 123<sup>e</sup> Congrès national des sociétés savantes, Antilles-Guyane, 1998. p. 137-153. (version US : p. 305-321)

BRETON, RP Raymond (1999) – *Dictionnaire caraïbe-français*. Editions Karthala et IRD. Nouvelle édition de l'ouvrage de 1665 sous la responsabilité de M. Besada Paisa. 303 p, 1 CD-rom.

DAUPHITE, Maïotte (2000) – *Saint-Pierre. Avant & Après*. Edition du Centre d'Art Musée Paul Gauguin, Anse Turin, Carbet. 40 p. (inclus Veuve, Serge – *Le patrimoine précolombien de Saint-Pierre*. p. 37-38).

GIRAUD, Jean-Pierre (2000) – Le patrimoine archéologique des Antilles : état de la question et propositions. In H. van Hoof éd., *Le patrimoine culturel des Caraïbes et la Convention du patrimoine mondial*, 123<sup>e</sup> Congrès national des sociétés savantes, Antilles-Guyane, 1998. p. 73-87. (version US : p.243-257)

HONYCHURCH, Lennox, PHIL, M., PHIL, D. (2000) – Le patrimoine caraïbe et les Amérindiens dans le nationalisme créole. In H. van Hoof éd., *Le patrimoine culturel des Caraïbes et la Convention du patrimoine mondial*, 123<sup>e</sup> Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Antilles-Guyane, 1998. p. 57-70. (version US : p. 229-240)

MUSEE DEPARTEMENTAL D'ARCHEOLOGIE PRECOLOMBIENNE ET DE PREHISTOIRE DE LA MARTINIQUE (2000) – *Les civilisations amérindiennes des Petites Antilles*. Séminaire du 11 octobre 2000, contributions de Philippe Joseph, Thierry Létang, Jean-Pierre Sainton. 23 p.

VIDAL, Nathalie, VERRAND, Laurence, GUILLAUME, Marc (2000) – Tout autour du four... La fabrication artisanale de la chaux en Martinique, structures et savoir-faire. In J. Hoquet et D. Bégot dir., *Le sucre, de l'Antiquité à son destin antillais*, 123<sup>e</sup> Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Antilles-Guyane, 1998. p. 187-213.

## Listes des programmes de recherche nationaux

2 0 0 0

## Du Paléolithique au Mésolithique

- 1 Gisements paléontologiques avec ou sans indices de présence humaine
- 2 Les premières occupations paléolithiques (contemporaines ou antérieures au stade isotopique 9 : > 300 000 ans)
- 3 Les peuplements néandertaliens l.s. (stades isotopiques 8 à 4 : 300 000 à 40 000 ans ; Paléolithique moyen l.s.)
- 4 Derniers Néandertaliens et premiers *Homo sapiens sapiens* (Châtelperronien, Aurignacien ancien)
- 5 Développement des cultures aurignaciennes et gravettiennes
- 6 Solutréen, Badegoulien et prémices du Magdalénien (cultures contemporaines du maximum de froid du Dernier Glaciaire)
- 7 Magdalénien, Epigravettien
- 8 La fin du Paléolithique
- 9 L'art paléolithique et épipaléolithique (art pariétal, rupestre, mobilier, sculpture, modelage, parure...)
- 10 Le Mésolithique

## Le Néolithique

- 11 Apparition du Néolithique et Néolithique ancien
- 12 Le Néolithique : habitats, sépultures, productions, échanges
- 13 Processus de l'évolution, du Néolithique à l'âge du Bronze

## La Protohistoire

(de la fin du III<sup>e</sup> millénaire au I<sup>e</sup> s. av. n.è.)

- 14 Approches spatiales, interactions homme/milieu
- 15 Les formes de l'habitat
- 16 Le monde des morts, nécropoles et cultes associés
- 17 Sanctuaires, rites publics et domestiques
- 18 Approfondissement des chronologies (absolues et relatives)

## Périodes historiques

- 19 Le fait urbain
- 20 Espace rural, peuplement et productions agricoles aux périodes gallo-romaine, médiévale et moderne
- 21 Architecture monumentale gallo-romaine
- 22 Lieux de culte et pratiques rituelles gallo-romains
- 23 Etablissements religieux et nécropoles depuis la fin de l'Antiquité : origine, évolution, fonctions
- 24 Naissance, évolution et fonctions du château médiéval

## Histoire des techniques

- 25 Histoire des techniques, de la Protohistoire au XVIII<sup>e</sup> s. et archéologie industrielle
- 26 Culture matérielle, de l'Antiquité aux Temps modernes

## Réseau des communications, aménagements portuaires et archéologie navale

- 27 Le réseau des communications voies terrestres et voies d'eau
- 28 Aménagements portuaires et commerce maritime
- 29 Archéologie navale

## Thèmes diachroniques

- 30 L'art postglaciaire (hors Mésolithique)
- 31 Anthropisation et aménagement des milieux durant l'Holocène (paléoenvironnement et géoarchéologie)
- 32 L'outre-mer

**MARTINIQUE**

---

**Personnel  
du Service régional de l'archéologie**

**BILAN  
SCIENTIFIQUE**

---

**2 0 0 0**

Olivier **KAYSER**

Conservateur régional de l'archéologie

Thierry **DORIVAL**

Technicien de recherche

Jenny **SYLVANIELO**

Agent administratif, secrétariat, comptabilité

Line **MÛLÛZAN-GOUJARD**

Secrétaire de documentation (temps partiel)

Michel **CORLUE**

Agent technique d'accueil

Serge **VEUVE**

Ingénieur AFAN (Carte archéologique)

Nathalie **VIDAL**

Chargée d'études AFAN (Carte archéologique)

Compogravure Gondwana Éditions – Trinité – Martinique

Tel : 0596 58 06 76/Fax : 0596 58 00 14

Achévé d'imprimer en décembre 2002 par Corlet imprimeur - 14110 Condé-sur-Noireau

N° d'imprimeur : 62802

Imprimé en France

## LISTE DES BILANS

- 1 ALSACE
- 2 AQUITAINE
- 3 AUVERGNE
- 4 BOURGOGNE
- 5 BRETAGNE
- 6 CENTRE
- 7 CHAMPAGNE-ARDENNE
- 8 CORSE
- 9 FRANCHE-COMTÉ
- 10 ILE-DE-FRANCE
- 11 LANGUEDOC-ROUSSILLON
- 12 LIMOUSIN
- 13 LORRAINE
- 14 MIDI-PYRÉNÉES
- 15 NORD-PAS-DE-CALAIS
- 16 BASSE-NORMANDIE
- 17 HAUTE-NORMANDIE
- 18 PAYS-DE-LA-LOIRE
- 19 PICARDIE
- 20 POITOU-CHARENTES
- 21 PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR
- 22 RHÔNE-ALPES
- 23 GUADELOUPE
- 24 MARTINIQUE
- 25 GUYANE
- 26 DÉPARTEMENT DES RECHERCHES  
ARCHÉOLOGIQUES SUBAQUATIQUES  
ET SOUS-MARINES
- 27 RAPPORT ANNUEL SUR LA RECHERCHE  
ARCHÉOLOGIQUE EN FRANCE